

FESTIVAL « SA M'AIM » 2014

Au Centre Culturel Lucet-Langenier à Saint-Pierre.

Et la « Tribune des Tréteaux » s'immisce en catimini pour quelques propos et commentaires dans la programmation...

Tout spectacle interroge sur l'existence, le poids des heures et du temps ; le théâtre est parabole créative sur le vécu, les modes de vie ou ce qui sera peut-être à vivre. Et ce monde de fiction, qui dédouble le réel, questionne ce qui fait notre conformisme et notre unicité, notre survivance et notre résilience.

Jacques Maincent poursuit depuis des années ce questionnement sur la « charge d'être » avec la compagnie Arnaud Productions. De fait, depuis des années, il s'attache à créer des représentations particulières pour des personnes que l'on dit « différentes » et dont il fait les comédiens d'une normalité à part.

Ainsi a-t-il créé la comédie musicale « Paris, je t'aime ». Il en est le maître d'œuvre, assis sur un tabouret, face à un pupitre. Et il nous amène à revisiter le temps, sa vie passée à Paris, selon un vaste texte poétique qui enchaîne les souvenirs dans les détours d'associations d'idées et les rebonds de l'imagination.

Les comédiens ont sur la scène des repères précis : les chaises d'un invisible bus pour touristes du temps d'avant, celui de la deuxième guerre mondiale, celui des petits métiers, bouquinistes et fleuristes, rémouleurs et marchands ambulants ; on ira au cabaret, à Montmartre et flânant depuis le Moulin de la Galette vers les peintres de la Place du Tertre, nous cheminerons, au son de vieilles chansons, refrains d'époque que les plus anciens connaissent.

Au fond, on a dressé une table à accessoires, comme un camelot de rue, et chacun se voit remettre les objets dont il aura besoin pour tenir son rôle. Car l'espace scénique est divisé en deux : une aire où les passagers assis se laissent porter au gré des réminiscences chantées et une zone de visualisation, où ce passé cher au maître de jeu renaît dans le mime : et nos comédiens dansent, construisent un invisible monument, bercent des enfants ; puis ils balayent les trottoirs à l'instant où « Paris s'éveille » ; ils deviennent vendeurs à la sauvette, bons vivants dans une guinguette des bords de la Marne, portent masques ou perruques, défilent avec des parapluies.

Au fil du spectacle, les inhibitions se dissipent et les plus timides se laissent prendre au jeu, dans toute l'acception de ce terme. Ils sont des touristes observateurs, des serveurs ivres, ils partagent, en toute solidarité, un grand plaisir à être là et à donner d'eux-mêmes.

Guidés par Jacques Maincent et la jeune comédienne Annaëlle qui est de tous les spectacles et que l'on voit grandir auprès d'eux, ils viennent sur le devant de la scène, prennent le micro et chantent. Bel exercice de mémoire sur des textes difficiles, le poème d'Apollinaire « Sous le Pont Mirabeau » ; entrain communicatif sur des standards, « Les grands boulevards » ou « les Champs Elysées ».

L'écriture de la comédie musicale est exigeante, une épopée intime qui rime avec folie, nostalgie ou gravité tragique. Il y a en amont un immense travail de conception, de mise en place. Un regard aigu sur les possibilités de chacun, sans oublier personne, tout est dosé en fonction des savoir-faire de tous : ils seront acteurs selon leur tempérament et leurs possibilités, mais non figurants. Surtout pas.

Tout ce travail relève d'une réflexion aimante et élevée sur la « différence ». Jacques Maincent va chercher en chacun le meilleur, il amène des êtres marginaux à se dépasser. Mais la houlette est ferme, pas de dérive, pas une once de cabotinage, c'est un travail de tous et chacun est un maillon d'une chaîne d'égalité.

Dans la salle, le public est acquis d'avance : le handicap fait partie de la vie. Mais on reste interdit devant tant de générosité. Il y a là quelque chose de grand, de noble, qui nous valorise aussi.

Et tous les spectacles de la différence sont nécessaires, car ils ont vocation de modifier le regard de monsieur tout-le-monde et de déjouer l'oubli, l'aversion, l'égoïsme.

Nous avons reçu une belle leçon d'humanité. Et c'est cela aussi, le théâtre : un vecteur vivant de critique sociale et de contestation.

Sous l'habillage d'une comédie musicale enjouée, s'inscrit une invitation à repenser nos blocages et autres aléas ou petits bobos qui marquent le quotidien à l'aune des désagréments. Le handicap ici ne relève pas d'un temps clos sur la durée d'une représentation ; le handicap est de chaque matin, de chaque minute et, si nous avons assisté à une performance sur scène, réfléchissons à la pérennité de l'abnégation qui consiste à donner de soi, chaque matin, chaque minute, pour que l'Autre si « différent » devienne une personne à part entière, reconnue, égale à tous.

Merci à Jacques Maincent, à Annaëlle, à ceux qui dans l'ombre ont contribué à ce spectacle et, bien sûr, à tous les comédiens ! Et maintenant, méditons un peu.

Halima Grimal